

Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage:

PAVLIDIS Laurent, «Les Tropéziens et la guerre de Crimée (1854-1856), de la reconnaissance à l'oubli», *Freinet-Pays des Maures*, n°5, 2004, p. 17-30.

Freinet Pays des Maures



Sommaire

Un tableau de la Vierge à l'Enfant entre sainte Jeanne de France et saint Bernard, dans l'église paroissiale Saint-Clément à la Garde-Freinet (Var)	
Une œuvre insolite. Élisabeth SAUZE	3
La restauration du tableau. Franck VIGLIANI	6
La chapelle Notre-Dame/Notre-Dame-de-Lorette à Saint-Tropez (Var).	
Bernard ROMAGNAN	11
Les prémices de la Révolution à la Garde-Freinet: un curé « progressiste » combat le fanatisme de ses propres paroissiens. Albert GIRAUD	15
Les Tropéziens et la guerre de Crimée (1854-1856), de la reconnaissance à l'oubli. Laurent PAVLIDIS	17
Coup de chapeau à ces Gardois dont on a peu parlé. René FARGE	31
D'un paysage actuel des Maures à la reconstitution d'un paléoenvironnement: exemple de la dépression permienne de Hyères à Fréjus (Var). Édith PLATELET ..	33
Les mares et les ruisseaux temporaires dans les Maures.	
Denis HUIN, Dominique ROMBAUT et Antoine CATARD	39
Château Minuty: une chapelle privée en terre gassinoise (Var). Caroline ESPIGUES ..	47
Les viviers romains des Sardinaux (Sainte-Maxime) et de la Gaillarde (Roquebrune-sur-Argens). André FALCONNET	51
Activités minières et métallurgiques dans le massif des Maures.	
Marie-Pierre BERTHET	57
Le Rayol-Canadel-sur-Mer, Naissance d'une station balnéaire dans son paysage.	
Françoise VIALA	69
Notes de linguistique et d'anthropologie varoise: à propos de quelques termes relevés dans les ouvrages de Léon Sénéquier. Albert GIRAUD	79

Les Tropéziens et la guerre de Crimée 1854-1856 :

de la reconnaissance à l'oubli¹

Freinet,
pays des Maures
■ n° 5, 2004,
Conservatoire
du patrimoine
du Freinet,
La Garde-Freinet
(Var)

«Il est opportun de rappeler que dans les expéditions et les guerres de l'indépendance, au Cap, à la Praya avec Suffren; à Trafalgar, Navarin, Alger, Mogador; de même qu'en Crimée, à Sébastopol, à Puebla au Mexique, au Tonkin, dans l'Annam, les marins de Saint-Tropez ont pris leur part de périls et de gloire, fait honneur au pays, bien mérité de la France.» (Alban Martin de Roquebrune, maire de Saint-Tropez de 1864 à 1868). La présence d'une statue de Suffren sur le port, entretient le souvenir de la campagne des Indes. Par contre, force est de constater que notre cité qui est attachée à son passé et à son identité maritime, a oublié les épisodes majeurs de son histoire du XIX^e siècle. Cet article propose de revenir sur un de ces événements, la guerre de Crimée, afin de s'interroger sur les raisons de cet oubli. Ce questionnement n'est pas sans intérêt pour une société qui commémore le souvenir du sacrifice de ses citoyens.

Tout d'abord, il convient de décrire la composition de la population tropézienne au milieu du XIX^e siècle. La part importante des gens de mer nous poussera à aborder leurs activités². Le mode d'appel sous les drapeaux nous permettra ensuite d'introduire la guerre que nous résumerons. Cet ensemble de préalables est indispensable pour comprendre l'importance de ce conflit dans l'histoire de ce port. Nous poursuivrons avec un dénombrement des Tropéziens et une description rapide de leurs activités en Crimée. La dernière partie de cette étude portera sur la perpétuation du souvenir, puis le lent oubli qui s'installe inexorablement.

La population tropézienne au milieu du XIX^e siècle

DÉNOMBREMENT

En 1851, Saint-Tropez compte 3487 habitants dont 463 gens de mer qui représentent

1. Cette étude a été réalisée dans le cadre des travaux de l'Association du Patrimoine Tropézien. Elle s'appuie sur les registres de l'Etat civil de Saint-Tropez ainsi que les recensements et les registres de tirages au sort. Cependant, la source principale est composée des registres de l'inscription maritime conservés au Service Historique de la Marine à Toulon. Une enquête menée auprès des descendants de certaines familles tropéziennes complète notre documentation. Nous remercions tout particulièrement M. et Mme Prévost-Allard.

2. L'expression gens de mer regroupe les marins, les pêcheurs mais également certains métiers des chantiers navals. La Marine a besoin d'embarquer du personnel de ces chantiers pour entretenir et réparer les navires en mer.

3. Depuis le décret du 19 mars 1808, seuls, les calfats, les perceurs, les voiliers et les charpentiers sont compris dans l'inscription maritime. Michèle Battesti, *La Marine de Napoléon III, Service Historique de la Marine*, 1997, tome 1, page 443. Les perceurs sont ceux dont le métier est de percer les navires pour les cheville (encyclopédie Diderot et d'Alembert).

4. Le cas de Justin Cérisola, célèbre capitaine au long cours tropézien, illustre parfaitement ce changement d'activité. En 1848, il débute sa carrière comme mousse. Jusqu'en 1853, il participe à sept campagnes de pêche, le plus souvent avec son père, patron pêcheur. Mais attiré par le large, il passe, toujours comme mousse, au petit cabotage durant une année et demie avant de prendre en 1855 la mer, à destination de l'Océan indien.

5. L'exclusif colonial est une pratique protectionniste d'Ancien Régime basée sur l'interdiction de tout échange avec les puissances étrangères. Il est pratiqué à des degrés divers par toutes les grandes puissances coloniales. La guerre ne permet pas toujours de maintenir cette interdiction.

6 Les informations contenues dans les registres sont parfois étonnantes. Ainsi, Antoine Auméran décide en 1853, de mettre définitivement son cas à terre en Nouvelle Calédonie, île nouvellement occupée par la France. La démarcation est effectuée dans la légalité. Ce qui n'est pas le cas pour Victor Guiraman et Pierre Lauzet. Ces deux matelots désertent lors d'escales à San Francisco. Le premier en mai 1853 et le second en avril 1855. Cette ville, et plus largement la région, connaissent en ce

13,27 % de l'ensemble. En 1856, la population est tombée à 3 355 habitants dont 585 gens de mer, soit, 17,43 % de la population.

En 1856, cette population est composée de 1 816 personnes du sexe féminin et 1 539 du sexe masculin. Rapportés aux hommes, les 585 gens de mer représentent 38,01 % de la population masculine. Pour être plus précis, l'on peut considérer que les plus jeunes mousses débutent le métier vers dix ans et que les marins les plus âgés quittent le métier vers soixante-cinq ans. En rapportant le chiffre de 585 à cette tranche d'âge, on constate qu'en 1856, 52,27 % des hommes en âge de travailler, ont un métier tourné vers la mer.

Le recensement ne détaille pas toujours précisément la qualité de chacun. Pour les ouvriers des chantiers navals, la spécialisation est indiquée ; les cordiers côtoient les calfats, les charpentiers, les voiliers et les perceurs³. Pour ceux qui prennent la mer, le capitaine au long cours et le patron pêcheur sont clairement identifiables. Ici s'arrête la précision. Tous les autres sont qualifiés de marins, terme générique qui regroupe les mousses, les novices, les pêcheurs, les matelots et les officiers marinières. Il ne faut pas s'étonner de voir les pêcheurs regroupés ici. Mis à part le patron pêcheur qui ne pratique que cette activité, force est de constater qu'un marin peut être pêcheur pour une campagne, puis passer au petit cabotage pour la campagne suivante⁴.

La qualification de chacun est indiquée dans les registres de l'inscription maritime. Pour les années 1854-1856, on estime qu'il y a environ une centaine de mousses, une trentaine de novices, près de soixante-dix capitaines au long cours et quelque quatre cents matelots et officiers marinières.

DESCRIPTION SOMMAIRE DES PRATIQUES MARITIMES DES TROPÉZIENS

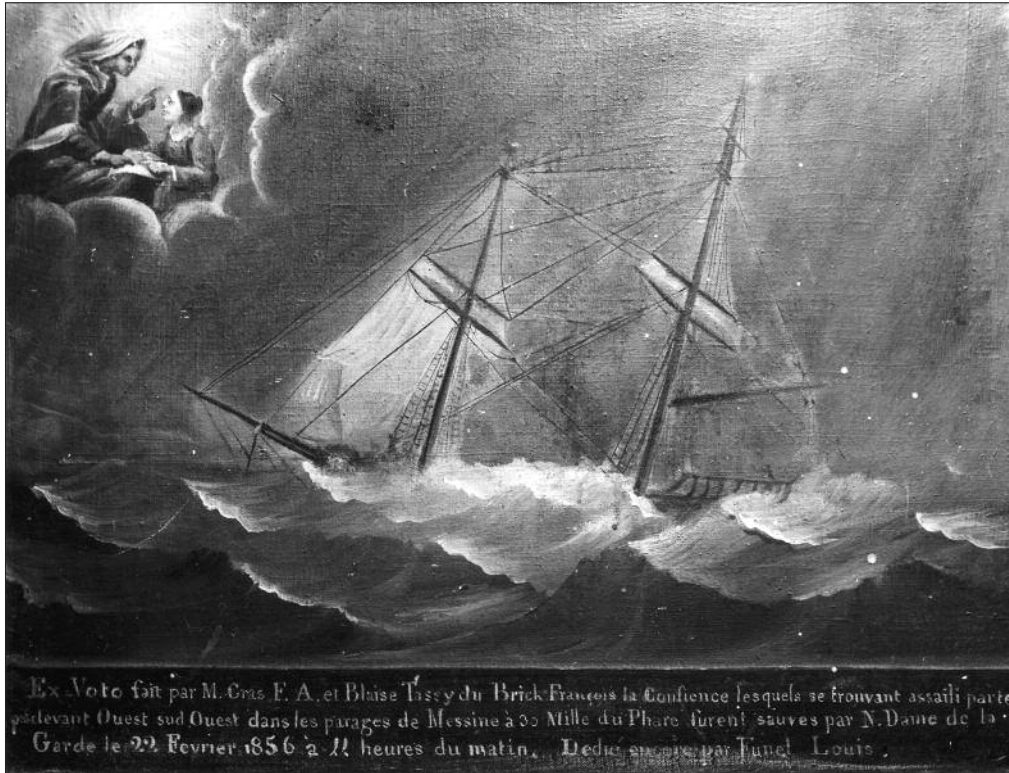
Au XIX^e siècle, la mer offre donc un débouché important pour de nombreux Tropéziens.

Celui qui ne veut pas s'éloigner de chez lui peut trouver du travail aux chantiers navals, à la pêche ou au petit cabotage. Saint-Tropez est un port de départs, d'escales et d'arrivées pour le trafic côtier. Ce petit cabotage reste essentiel. Le système routier ne permet pas de transporter aussi rapidement les quantités qui transitent par mer.

Celui qui est attiré par le large trouve facilement un embarquement grâce au développement et à l'augmentation rapide des échanges entre les pays. La Révolution industrielle en cours aboutit à l'augmentation de la production. Les gouvernements sont obligés de trouver des débouchés extérieurs pour leurs produits finis, mais aussi pour acquérir les matières premières nécessaires à leur fabrication. Ainsi, la planète devient un vaste marché et le navire est le seul moyen de transport, susceptible d'aller d'un point à un autre, avec de lourdes marchandises. Marseille est le grand port français de Méditerranée ouvert sur le monde. Les registres de l'inscription maritime contiennent le détail de chaque carrière. Le survol rapide de ces vies en mer nous laisse entrevoir pour la plupart des marins au long cours, un départ et une arrivée dans la cité phocéenne.

Les destinations sont nombreuses. Il y a tout d'abord les terres et colonies appartenant à la France ainsi que celles dont la conquête est en cours. L'Algérie, la côte occidentale d'Afrique (essentiellement le Sénégal), mais aussi les îles de la Réunion, et des Antilles restent des destinations fréquentes et régulières. Au XIX^e siècle, les destinations sont plus nombreuses qu'au siècle précédent. L'empire colonial s'étend et on assiste à l'ouverture d'un nombre de plus en plus grand de ports, aux flottes étrangères. Le temps de « l'exclusif colonial » est passé⁵.

L'Amérique est fréquentée, du nord au sud, par les navires français et le Cap Horn devient un passage obligé pour se rendre sur la côte Est de ce continent. Aux Caraïbes, La Havane est



Le brick *La Confiance* dans une tempête au large de Messine en 1856. Chapelle Sainte-Anne.

un port aussi fréquenté que ceux des Antilles françaises. L'Océan indien est également une destination courante avec l'Inde, essentiellement les ports de Madras, Bombay et Calcutta, mais aussi avec la côte orientale de l'Afrique, notamment Zanzibar et Madagascar. L'Océanie reste sans doute l'espace maritime où les Tropéziens sont les plus rares⁶.

La guerre de Crimée (1854-1856)

La guerre de Crimée est le premier conflit majeur en Europe depuis la signature de la paix en 1815. Elle oppose tout d'abord la Russie à l'Empire Ottoman, puis à l'Angleterre, à la France et au royaume de Piémont Sardaigne.

Cette guerre est considérée comme la première guerre moderne. En effet, à côté d'un armement et d'un art de se battre en vigueur depuis plusieurs siècles, tels le vaisseau de ligne en bois ou le siège « à la Vauban », de nouvelles armes sont mises en œuvre comme le navire de guerre à vapeur, le navire cuirassé ou l'utilisation de l'obus qui remplace peu à peu le classique boulet⁷.

LES ORIGINES DU CONFLIT

La Russie est à l'origine du conflit. Depuis le XVIII^e siècle, cette puissance désire ardemment accéder à la Méditerranée afin de jouer un rôle stratégique et diplomatique de tout premier plan. Son adversaire direct est alors l'Empire ottoman qui contrôle les détroits du Bosphore et des Dardanelles. Naturellement, les puissances européennes que sont la France et l'Angleterre ne souhaitent pas voir les Russes s'établir solidement en Méditerranée. À chaque menace

milieu du XIX^e siècle un énorme afflux de migrants qui viennent chercher fortune, depuis qu'en 1849, de l'or a été découvert. Bien que les registres soient muets quant aux motifs de la désertion, il y a peu de chance que nous nous trompions en écrivant que ces deux Tropéziens participent alors à la célèbre ruée vers l'or. Un autre matelot tropézien, François Vache tente aussi sa chance, mais légalement, sans désertir. Il passe deux ans en Californie de 1854 à 1856. En 1856, il réapparaît à Saint-Tropez et se marie. Le Far West lui a-t-il réussi ? Si c'est le cas, cela lui permet peut-être de payer l'appartement qu'il achète rue de la Citadelle, mais certainement pas d'arrêter de naviguer. Il reprend la mer assez rapidement. Sa vie s'achève quelque part sur la côte du Mozambique un jour de 1873. D'autres Tropéziens naviguent sur ces côtes du Pacifique. Ainsi, Jacques Tropez Galician meurt en mer, en route pour Lima, massacré par des migrants chinois embarqués comme passagers sur le navire. Heureusement la grande majorité des marins retournent au pays une fois le voyage achevé. Mais pour eux, l'histoire ne retient que ce qui est indiqué dans le registre : un départ, une destination et un retour.

7. L'obus se différencie du boulet par la charge explosive

russe, les diplomatie française et anglaise, entrent en jeu pour freiner l'appétit russe.

Les sujets de l'Empire ottoman sont majoritairement musulmans. Les autres religions sont tolérées. Si l'on ajoute que les lieux saints se trouvent en terre d'Islam et que Constantinople, ancienne capitale de l'Empire byzantin est depuis plusieurs siècles entre les mains des musulmans, l'on comprend aisément que les questions religieuses peuvent être un excellent prétexte aux uns et aux autres pour tenter d'affaiblir encore plus, un empire sur le déclin.

Sur la question des lieux saints, la France se trouve directement en opposition avec la Russie puisque depuis François 1^{er}, elle a le droit de protéger les catholiques latins vivant dans l'Empire. De plus, elle a la surveillance d'une vingtaine de lieux de pèlerinages comme Jérusalem, Bethléem et Nazareth, pour ne citer que les plus prestigieux. Mais la Russie souhaite avoir les mêmes dispositions en faveur des pèlerins de rites orthodoxes. La question est ouvertement posée en 1850. Ces dispositions sont inacceptables pour la France et l'Angleterre qui ne veulent pas voir confier la protection de douze millions de sujets ottomans à la Russie. Soutenu et encouragé, le sultan résiste aux pressions diplomatiques russes. Le 26 juin 1853, le Tsar appelle à la guerre sainte. Le 3 juillet suivant, les Russes envahissent les principautés danubiennes. La France et l'Angleterre organisent en urgence une démonstration navale à l'entrée des Dardanelles qui n'impressionne pas la Russie⁸. La diplomatie a échoué. Le 23 octobre 1853, la Sublime Porte déclare la guerre à la Russie. Le 30 novembre, la flotte turque est détruite à Sinope⁹. Le 3 janvier 1854, la flotte franco-anglaise entre en Mer noire. En mars, un corps expéditionnaire français est créé et le 27 du même mois, les alliés déclarent la guerre à la Russie.

LE SERVICE DÛ À L'ÉTAT

Il est fort différent suivant que l'on relève de l'inscription maritime ou de la conscription à destination de l'armée de terre.

Les marins

Depuis Colbert, toute personne pratiquant un métier en rapport avec la mer doit servir un temps variable dans la Marine. Au milieu du XIX^e siècle, tout marin ayant dix-huit ans révolus, qui a fait deux voyages au long cours, ou qui compte dix-huit mois de navigation ou deux années de petite pêche, est susceptible d'être appelé au service de l'État. L'embarquement sur un navire de guerre dure en principe trois ans. Mais une fois congédié, le marin n'est jamais totalement libéré tant qu'il n'a pas atteint cinquante ans. L'appel n'est pas systématique et surtout n'intervient pas forcément dès la dix-neuvième année. «*Dans chaque quartier, les marins étaient répartis en quatre classes : 1°) les célibataires ; 2°) les veufs sans enfant ; 3°) les hommes mariés sans enfant ; 4°) les pères de famille. Les trois dernières classes ne devaient être réquisitionnées qu'exceptionnellement.*»¹⁰

Mais avec le déclenchement des hostilités et la nécessité d'avoir une marine forte afin d'intervenir loin de la France, l'État doit augmenter le nombre de marins appelés. En temps de paix, la Marine a besoin d'environ 40 000 hommes. Une seconde levée «*extraordinaire*» est mise en place. Entre le premier janvier 1854 et le premier juin suivant, 21 850 hommes supplémentaires rejoignent les arsenaux français. Elle en compte alors 59 283. L'appel se fait au rythme des navires qui reviennent dans les ports. Les équipages sont connus ; tout homme âgé de dix-neuf à cinquante ans peut servir. Certains sont affectés sur un bâtiment encore à Toulon. Mais d'autres doivent rejoindre leur navire déjà sur zone. Ils embarquent alors comme passagers sur un des nombreux transports qui font sans cesse l'aller-retour entre Toulon et la Mer noire.

contenu dans le projectile. Il est utilisé pour la première fois en opération par la Marine française, en 1838. Le navire cuirassé est à l'origine un navire dont la coque en bois est doublée par des plaques de fer. Leur première apparition date de la guerre de Crimée.

8. Cette flotte est composée de 15 vaisseaux et 12 frégates.

9. Il s'agit de la dernière bataille navale du temps de la marine à voile.

10. Battesti, page 443.

Les soldats

En 1854, le service militaire est basé sur plusieurs principes. Le premier réside dans sa durée. Le service est long, puisque le soldat reste sous les armes pour une durée de sept ans. Le tirage au sort est le deuxième principe. Tous les hommes en âge de servir ne partent pas à l'Armée puisque cette dernière n'a pas besoin de l'ensemble d'une classe d'âge. Le troisième principe est le remplacement. Cette possibilité d'éviter le service n'est favorable qu'aux plus aisés qui peuvent acheter leur remplacement.

Les Tropicains et le service

Les registres de tirage au sort mériteraient une étude propre aux villes portuaires. En effet, la lecture de ceux du canton de Saint-Tropez, pour les années 1853 et 1854, met en lumière un aspect intéressant de l'appel. En 1853, onze Tropicains sont tirés au sort. Tous sont marins, donc dispensés du service dans l'armée de terre puisque relevant de l'inscription maritime. Ainsi, cette année-là, aucun Tropicain ne rejoint un régiment. L'année suivante, plusieurs marins sont également tirés au sort et donc dispensés. Par contre, trois « terriens » sont tirés : deux sont affectés dans des régiments et le troisième, un cultivateur rejoint les équipages de ligne.

La lecture de deux années de tirage au sort ne permet pas de donner des conclusions définitives. Néanmoins, peu de Tropicains servent dans l'armée de terre durant la guerre de Crimée. Si certains sont partis, aucun n'y est mort.

Le système ne satisfait pas tout le monde, puisqu'un terrien a la possibilité d'échapper au service alors que le marin sert obligatoirement à un moment ou un autre de sa vie. Cela n'est pas sans conséquence sur le nombre de Tropicains qui participent à ce conflit puisque plus de la moitié des hommes en âge de travailler à Saint-Tropez sont marins.

Résumé des opérations

Le corps expéditionnaire allié s'installe à Varna¹¹ au printemps 1854. Le 22 avril, la flotte bombarde et détruit le port d'Odessa. Après dix heures de tirs, il ne reste rien des installations russes. Les alliés déplorent trois tués et douze blessés. À la date du 10 juillet, cinquante mille Français et vingt mille Anglais sont à Varna. Mais la veille, le choléra a fait son apparition et commence à décimer peu à peu la troupe. Le 18 juillet, décision est prise de déplacer le front et d'attaquer Sébastopol. Parallèlement, une seconde flotte est constituée pour attaquer les Russes en Baltique. Début septembre, les troupes présentes à Varna embarquent pour la Crimée. Le 14, débute le débarquement. Six jours plus tard, les Russes sont battus à la bataille de l'Alma et le 9 octobre le siège de Sébastopol commence. Les deux batailles, Balaklava, le 25 octobre et Inkerman, le 5 novembre, n'aboutissent à aucune prise d'avantage, ni chez les Russes, ni chez les alliés.

Débute alors une guerre de siège qui préfigure le premier conflit mondial. Les troupes alliées affrontent les Russes dans les tranchées. Les alliés adoptent la tactique de siège classique : creusement d'un réseau de tranchées qui s'approchent peu à peu des fortifications russes. Quant aux défenseurs, ils tentent, souvent avec succès de retarder l'approche par l'installation de fortifications en terre en avant de celles de la ville, afin de bloquer l'avancée ennemie. Entre les grands assauts meurtriers, les hommes s'affrontent par petits groupes entre les deux réseaux de fortifications, occupant les trous d'obus, les fortifiant, pour tenir le terrain. Parallèlement, la Marine prépare le bombardement de la ville. Celui-ci a lieu le 17 octobre. L'opération tourne à la catastrophe. Aux boulets et obus des

11. Port bulgare.



Exercice du canon

Canonniers au poste de combat sur un navire en 1854. Archive privée. D.R

navires, les Russes répondent à l'obus. Les lourds vaisseaux de bois, ne peuvent résister efficacement à l'obus qui par définition explose, alors que le boulet ne fait que casser ce qu'il heurte. Le bilan de ce premier bombardement est lourd. Les marins français déplorent trente-neuf morts et cent cinquante-sept blessés. La flotte ne reviendra pas devant Sébastopol. Par contre, l'armée de terre ne disposant pas de suffisamment d'artillerie de siège, fait appel à la flotte qui, à plusieurs reprises, débarque hommes et artillerie de ses vaisseaux. Sur les registres de l'inscription maritime, on note soigneusement ceux qui participent à ce « corps de débarquement ».

Le siège dure près d'un an. Les alliés entrent dans la ville le 12 septembre 1855. Puis la Marine reprend l'initiative dans les opérations, par le bombardement et la prise de la forteresse de Kinburn en octobre. Pendant ce temps, les négociations ont repris. Le 25 février 1856, soit plus de cinq mois après l'entrée des alliés à Sébastopol, s'ouvre le congrès de Paris. Sur le terrain, c'est l'armistice. Le 30 mars, le traité de Paris est signé et le 21 avril commence officiellement l'évacuation des 230 000 hommes encore en Crimée. Le retrait s'achève le 5 juillet suivant.

Bilan humain

Le bilan humain de ce conflit ne peut être précisément connu avec l'absence de statistiques fiables du côté russe et turc. Il oscille entre plus de trois cents et quatre cent mille morts. Les chiffres suivants peuvent être avancés [tableau p. 23].

On est immédiatement frappé par le nombre de décès dû aux épidémies. Choléra, scorbut, typhus et dysenteries déciment les armées des deux camps. Cela s'explique par l'impuissance de la médecine de l'époque à lutter contre les épidémies. Les ravages sont d'autant plus importants que les hommes ont leur organisme affaibli par des conditions de vie précaires.

Morts ¹²	Russes (estimation)	Turcs (estimation)	Français	Britanniques	Piémontais
Au combat	Entre 100 000 et 200 000	Environ 100 000	20 000	2 800	28
De maladie	id.	id.	75 000	19 200	2 172
Total	200 000	100 000	95 000	22 000	2 200

**Bilan humain général
de la Guerre de Crimée.**

Les Tropéziens et la Guerre de Crimée

La nécessité de l'État d'avoir un grand nombre de marins pour subvenir au besoin de la Marine et le fait que plus de la moitié des Tropéziens soit gens de mer, font que de nombreux Tropéziens sont admis au service.

Essai de dénombrement

Ce sont les registres de l'inscription maritime qui permettent de dénombrer les Tropéziens partis en Crimée. Le chiffre qui suit ne concerne que ceux ayant servi sur des navires de guerre. Nous laissons délibérément de côté ceux qui, sur un navire de commerce, sont partis en Crimée pour effectuer du transport de troupes ou de matériels¹³.

Cent quarante-huit marins sont identifiés. Si nous retenons, les chiffres du recensement de 1856, ce nombre correspond à :

- 4,41 % de la population totale de la ville,
- 25,29 % des gens de mer,
- 42,40 % des gens de mer susceptibles de servir (entre 20 et 45 ans).

Le chiffre est important, car près d'un marin sur deux, d'expérience et dans la force de l'âge, part à la guerre. Presque toutes les familles de Saint-Tropez sont concernées.

Deux autres Tropéziens, les frères Allard, sont présents en Crimée. Jean François Auguste, âgé de vingt-deux ans et son frère cadet, Théophile Tropez, âgé de vingt ans. Ils sont sous-officiers dans les chasseurs d'Afrique. Ce sont les seuls militaires de carrière, originaires de Saint-Tropez, que nous ayons identifiés en Crimée.¹⁴

En opération

Il n'y a pas de batailles navales entre la France, l'Angleterre et la Russie. Les forces navales alliées mènent deux types d'actions : des opérations de bombardements contre des villes russes et des missions de transport de troupes et de matériels. Cependant, le manque de matériel de siège oblige la Marine française à fournir de l'artillerie et des canonnières pour le siège de Sébastopol. Ainsi, plusieurs Tropéziens débarquent pour se battre à terre.

Les frères Allard participent aux batailles de Balaklava, d'Inkerman ainsi qu'au siège de Sébastopol.

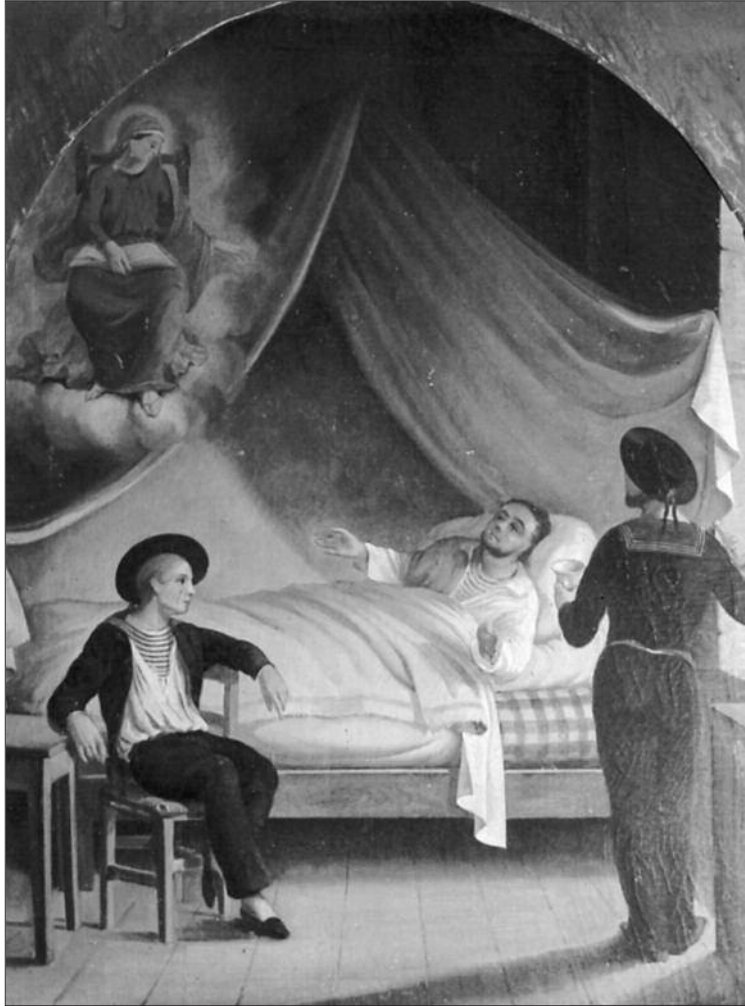
La guerre contre la Russie se déroule également dans la Baltique. Sept Tropéziens y participent. Ils sont prélevés sur les effectifs de la flotte de la Mer noire.

En 1856, la reine Victoria décerne la Médaille de Crimée et de la Baltique aux mili-

12. Gouttman, Alain, La guerre de Crimée, la première guerre moderne, SPM et Kronos, 1995, pages 392 et 393.

13. Les navires des Messageries Impériales sur lesquels travaillent de nombreux Tropéziens sont ainsi largement utilisés.

14. Jean François Auguste et Théophile Tropez sont les fils du général Allard.



Jean Baptiste Alleman
atteint par le typhus en
compagnie de deux
matelots

Ex-voto de la chapelle
Sainte-Anne. Saint-Tropez

taires de tous grades ayant fait partie de l'expédition de Crimée du 14 septembre 1854 au 8 septembre 1855. Par Décret, Napoléon III permet aux Français de les recevoir. À ces médailles s'ajoutent des agrafes qui précisent les batailles auxquelles les hommes ont pris part. En ce qui concerne la Marine, l'agrafe de Sébastopol est la plus fréquemment distribuée. Viennent ensuite les agrafes de Kinburn et d'Azoff. Sur les 150 Troupiers présents en Crimée, 128 sont médaillés. Pour les autres, l'absence de médaille s'explique par leur décès après le retour de la guerre, mais avant que la médaille soit créée. Il en est ainsi pour André Senglar décédé à la Martinique en 1856, de Jean François Tourvielle mort devant l'île de Porquerolles la même année et de Joseph Langomazino mort en mer alors qu'il navigue vers La Havane. Les hommes morts durant le conflit ne sont pas médaillés à titre posthume.

Bilan humain

Seize marins décèdent durant la guerre. Le motif du décès n'est pas toujours indiqué, mais

à l'instar des pourcentages globaux du conflit, la maladie est bien la première cause de mortalité. La flotte française déplore huit cents morts durant cette guerre. Les seize Tropéziens représentent donc 2 % des pertes.

Seuls deux actes indiquent clairement la raison du décès. Celui de Nathalie Dominique Cérisola, mort du choléra le 12 août 1854 à bord du vaisseau *le Marengo* et celui d'Augustin Imbert, mort à Messine du Typhus à bord de *l'Andromaque*. Pour les autres actes, l'officier tenant l'État civil a seulement noté la date et le lieu. Toutefois, la cause du décès peut se déterminer sans trop de risque de se tromper. La date du décès de Marie César Alibert, 17 octobre 1854, correspond au bombardement de Sébastopol qui cause la mort de trente-neuf marins. Les autres décès surviennent à des dates et à des lieux où il n'y a pas de combat, mais où la présence d'épidémies est attestée, soit à bord, soit en ville comme à Varna. C'est en effet dans cette ville que le choléra apparaît pour la première fois le 9 juillet 1854. Le 16 août suivant, décède Eugène Joseph Ribe, matelot âgé de vingt-sept ans, en service sur la frégate *Vauban*. Les deux cas douteux sont ceux des matelots Jean François Meille et Jean-Baptiste Caïs. Tous deux meurent à Sébastopol, respectivement les 2 et 4 novembre 1854. Ils font partie des troupes de débarquement servant les batteries de siège. Ils peuvent donc être morts au combat ou de maladie.

La perpétuation du souvenir

La fin de la guerre n'est pas la même pour tous. Les marins dont le service n'est pas terminé, continuent à servir sur les navires de l'État. Mais les hommes qui ont fait l'objet de la levée supplémentaire, sont libérés dès leur retour à Toulon.

Ainsi, plus d'une centaine de Tropéziens retrouvent leur village, mais pour peu de temps. La levée supplémentaire a été mal accueillie. Elle a réduit les possibilités d'armement au commerce. Pour d'évidentes raisons économiques, la plupart des hommes reprennent la mer moins de deux mois après le retour de Crimée. Ainsi, André Joseph Auméran est congédié le 10 janvier 1856. Le 9 février suivant, il embarque sur le brick *Le Marius* à destination de Constantinople. François Raggio quitte le service le 23 mai 1856. Le 9 juin suivant il reprend la pêche. Louis François Borzone retrouve son chantier naval le 5 juin 1856, seize jours après avoir quitté le bord. Joseph Pascal Gibelin est congédié le 12 août 1856. Le 11 octobre suivant, il est à Marseille et embarque pour Bombay. Les exemples pourraient être multipliés.

Le retour est inévitablement accompagné de récits à la famille, et aux amis. Les lettres expédiées de Crimée et les articles de journaux ont renseigné la population, mais leur force n'est d'aucune mesure face aux récits des participants. La plus grande partie des marins qui participe à cette guerre a entre 20 et 35 ans. Ils décèdent pour la plupart entre 1870 et 1920. Cela signifie que durant plus d'un demi-siècle, il y a des hommes pour raconter cette guerre. Leurs enfants apprennent ainsi une partie de cette histoire¹⁵.

L'ancien combattant de Crimée est également identifiable lors des fêtes et autres cérémonies, par le port qu'il fait de sa ou ses médailles. Cent vingt-deux hommes reçoivent la médaille de Crimée; sept, reçoivent celle de la Baltique et cinq la médaille militaire, un la Légion d'honneur. Certains en cumulent deux ou trois comme Joseph Ferland qui reçoit la médaille de Crimée et la médaille militaire. Lorsque Antoine Rouvier porte ses médailles, ses contemporains peuvent voir sur sa poitrine celle de Crimée à côté de la médaille mili-

Morts	1854	1855	1856	Total
au combat	1	0	0	1
de maladie	6	4	3	13
indéterminé	2	0	0	2
total général				16

Bilan humain de la Guerre de Crimée pour Saint-Tropez.

15. Le récit d'un évènement par un témoin ou un acteur direct est le premier facteur de perpétuation de l'évènement, même si avec le temps, l'approximation ou l'altération des faits intervient inévitablement. Ainsi, nous disposons d'un indicateur précieux pour la période du Premier empire. En 1857, Napoléon III crée la médaille de Sainte-Hélène qui est remise à tous les anciens de l'Armée de Napoléon 1^{er} encore vivants et n'ayant pas été sous le coup d'une condamnation. Sur l'ensemble de la France, 405 000 anciens soldats reçoivent cette médaille. A Saint-Tropez, plus de cent personnes en bénéficient. Ainsi, il n'est pas surréaliste d'imaginer un ancien de Trafalgar parler des Anglais à un marin revenant de Crimée. Lord Raglan, général en chef des forces anglaises en Orient n'a-t-il pas dit en Crimée: «Les Français m'ont pris un bras à Waterloo, ils me l'ont rendu aujourd'hui.»

taire et la Légion d'honneur.

Ces médailles sont sans aucun doute portées lors des bravades, fêtes religieuses et militaires où se côtoient les hommes de toutes les guerres. Dans ses mémoires, Martin de Roquebrune écrit à propos de ses premières bravades dans les années 1830, qu'il était fier de défiler à côté des anciens d'Aboukir et d'Austerlitz.

Mais le temps qui passe est le meilleur ennemi du souvenir. D'autant que les associations d'anciens combattants n'existent pas encore.

L'oubli

Les Tropicains vont peu à peu oublier que leurs parents participèrent nombreux à ce conflit. Cela peut paraître curieux pour une ville qui tient tant à son passé glorieux. Une exception cependant, la famille Allard. Fortement attachée à son histoire familiale, elle est la seule, à notre connaissance, à conserver les médailles de Crimée et les diplômes les accompagnant. Cette exception s'explique sans doute par le fait que cette famille est de tradition militaire depuis le Premier Empire.

Les raisons de l'oubli sont multiples.

Elles tiennent tout d'abord du souvenir et de la mémoire.

La première raison est la fin de la mémoire biologique dès le début du xx^e siècle avec la disparition des derniers témoins directs de cette guerre¹⁶.

La deuxième raison tient également au temps. Nous savons qu'un souvenir familial peut être conservé généralement sur trois, voire quatre générations. En ce début de xxi^e siècle, nous pouvons encore rencontrer quelques personnes âgées se rappelant un ancêtre leur parlant de la guerre de 1870. Mais cela ne va guère au delà. Toutefois, nous avons trouvé une famille connaissant la présence d'un de leur ancêtre en Crimée. Cas unique ? Ajoutons que le fort développement du goût pour les ancêtres à travers la généalogie permet à de nombreuses familles de retrouver ce passé au cours de leurs recherches.

Une troisième raison relève également de l'extinction des familles ou de leur départ de Saint-Tropez.

La quatrième raison réside dans le fait que le pouvoir communal ne créa pas de lieu de mémoire. Aucun monument ne fut dressé, aucune rue ne fut baptisée d'un nom de bataille, alors que ces lieux de mémoires existent dans d'autres communes.¹⁷ Paris, lieu du pouvoir, capitale du pays, apparaît bien comme le lieu principal du souvenir avec notamment le pont de l'Alma et son célèbre zouave. Le fait que des stations de métro portent également les noms des rues qu'elles desservent, joue également un rôle important. Les Parisiens sont des centaines de milliers à prononcer chaque année les noms de Malakoff et Sébastopol. Pour autant, on peut se demander combien connaissent la signification de ces noms ?

La cinquième raison tient à la disparition des médailles commémoratives et des diplômes qui les accompagnaient. Certaines personnes souhaitèrent être enterrées avec leurs décorations. Certaines autres disparurent par le simple désintérêt des descendants.

Une sixième raison est peut-être à chercher dans cette seconde moitié du xix^e siècle où la révolution industrielle modifie complètement la société. Les gens de cette époque sont conscients que le monde change. Ils le perçoivent dans leur vie de tous les jours. Les innovations comme le train ou le navire à vapeur sont là pour en témoigner. Les militaires eux-mêmes, ne se battent plus comme à Waterloo¹⁸. À Saint-Tropez, les rares témoignages de cette époque dont nous disposons montrent qu'il y a une certaine nostalgie du passé, de l'histoire glorieuse d'avant 1815.¹⁹ La statue de Suffren est érigée sur le port en 1866. Dans

16. Ce début de xxi^e siècle correspond à la fin de la mémoire biologique de la Première guerre mondiale. Il restait à la date du 11 novembre 2003 seulement 36 soldats français de ce conflit.

17. Brest, Toulouse, Choisy-le-Roy, Paris, Créteil, Strasbourg, Metz, Lille, Marseille, ont un espace au nom de Sébastopol. Lille, Brest, Rennes, Roubaix ont une voie au nom d'Inkerman. La liste n'est nullement exhaustive.

18. La guerre de Crimée est le premier conflit de l'histoire où il y eut plus de tués et de blessés au combat par éclats de projectiles que par armes blanches.

19. Peu importe de savoir si cette perception du passé est juste ou fausse.

20. Gouttman, Alain, La guerre de Crimée, la première guerre moderne, Perrin, 2003, page 401.

21. JOUTARD Philippe, Gallimard, 1994.

les années 1880-90, on baptise les voies d'anciens marins de la Révolution et de l'Empire: Guichard, Sibille. On est là dans la « préhistoire de l'histoire » de Saint-Tropez qui va s'écrire peu à peu les décennies suivantes.

Septième raison, les conflits qui suivent la guerre de Crimée sont plus intenses et évidemment plus proches de nous. La guerre de 1870, bien que rapide, traumatise les Français. L'invasion du territoire et l'annexion de l'Alsace Lorraine font que les Français n'oublient pas. La Première guerre mondiale frappe par l'ampleur des pertes. À cette boucherie s'ajoutent les conditions de vie des hommes sur le front. Quant à la Seconde guerre mondiale, c'est avant tout la défaite de 40 et l'invasion qui marquent les esprits. Ainsi, il est probable que ces trois guerres ont contribué à l'oubli de la guerre de Crimée.

La huitième raison est politique: la guerre de Crimée est une guerre menée par un empereur, qui tout comme son régime sera volontairement éclipsé par la République qui revient au pouvoir après la défaite de 1870. Comme l'écrit Alain Gouttman: « *La gloire de Sébastopol fut éphémère. La honte de Sedan s'étend toujours sur l'héritage du Second Empire et sur la mémoire de Napoléon III.* »²⁰

Ainsi, aujourd'hui, nulle raison, semble-t-il, de se souvenir de la guerre de Crimée...

Conclusion

Il n'en reste pas moins que ces hommes ne méritent pas cet oubli. Saint-Tropez est largement concerné par ce conflit. Cela est dû, d'une part au nombre important de Tropicains, gens de mer, et d'autre part au mode d'admission au service dans la Marine qui oblige tous les marins à servir. Cette importante participation des Tropicains à cette guerre pose d'autres questions. Les autres ports sont-ils concernés dans les mêmes proportions? Autrement dit, le pourcentage de gens de mer est-il, dans les autres villes portuaires, aussi important? Dans quelles proportions l'armement au commerce est-il touché? Les chantiers navals ont-ils connu des difficultés? Enfin, serait-il possible d'estimer l'impact de cette guerre sur l'économie familiale?

Aujourd'hui, si une guerre entraînait les mêmes pourcentages de mobilisation et de pertes, la ville verrait partir deux cent trente-sept Tropicains et vingt-six ne reviendraient pas.

Dans son ouvrage sur les Camisards, Philippe Joutard écrit: « *La mémoire des événements dure aussi longtemps que ceux-ci ont un sens pour le présent. Nous passons notre temps à instrumentaliser le passé pour qu'il nous serve.* »²¹ Saint-Tropez est une ville qui tient tout particulièrement à son histoire et à ses traditions. Et son identité, largement tournée vers la mer, passe aussi par Sébastopol.



Médaille de Crimée avec agrafe de Sébastopol.

Annexe : relevé des Tropéziens

MM : Médaille militaire ; MC : Médaille de Crimée ; MB : Médaille de la Baltique ; LH : Légion d'honneur

AS : agrafe de Sébastopol ; AK ; agrafe de Kinburn ; AA, agrafe d'Azof ; AB, agrafe de

- Abbé Honoré, MC, AS, témoignage de satisfaction pour son dévouement lors de l'épidémie de choléra à bord du *Valmy*.
 Alibert Marie, mort à Sébastopol
 Allard, Théophile Tropez, MC, AB, AI, LH (reçue en 1866)
 Allard, Jean François Auguste, MC, AB, AI, LH (reçue quelques années plus tard)
 Alleman Jean Baptiste, MC AS, bombardements Odessa et Sébastopol. Ex-voto à la chapelle Sainte-Anne
 Amic Tropez, MB
 Angillard Gaston, MM, présent à Sébastopol et Kinburn
 Antoine Louis, MC
 Arnaud Pierre, MC
 Arnaud Honoré, mort le 7 avril 1855, Kamieh
 Aubert Cassius, MC
 Aubour Jean, MC
 Augier Charles, MM, MC, présent à Sébastopol
 Augier Paul, mort le 11 août 1854, à Battchick, côte bulgare
 Auméran André, MC, AS
 Auméran Tropez, MC
 Banne Antoine, MC
 Barbier Hyppolite, MC
 Barle César, MC
 Bas Dominique, MC, AS, AK
 Bérenguier Louis, MC
 Bérenguier Paulin, MC
 Berenguier Étienne Louis Marie, mort le 11 août 1854 à Constantinople
 Bernard Tropez, mort à Battchick, côte Bulgare
 Bernard Jacques, mort le 11 avril 1856, Kinburn, sur la *Tonnante*
 Berney Jacques, MC, AS
 Berni Jean Baptiste, MC, AS
 Blain Jean François, MM, MC, AS, blessé au bras droit à l'attaque de Sébastopol (v. *Henry IV*)
 Bonet Jean Baptiste, MC
 Borzone Louis-François, MB, AA
 Borzone François, MC, AS
 Bottou Donat Tropez, MC, AS
 Bourbon Martin, MC
 Brégonsul Louis, MC
 Brunel Eugénie, MC
 Busso François, MC
 Caïs Jean Baptiste, mort le 4 novembre 1854 à Sébastopol. Troupe de débarquement
 Camille Léon, MC, AS
 Carmagnolle Tropez, MC
 Castel Antoine, MC
 Casteuil Charles, MC
 Cauvière Louis, MM, MC, troupe de débarquement à Sébastopol
 Cauvière Patrice, MC
 Cazani Marius, MC, AS
 Cérisola Nathalie, mort du choléra sur le vaisseau *Le Marengo* le 12 août 1854
 Cérisola François, MC
 Cèze Honoré, MC, AS
 Challot Joseph, MC
 Charles Tropez, MC, AS
 Charrier Jacques, MC
 Colomb Antoine, MC, AS, présent aux bombardements d'Odessa et de Sébastopol
 Condroyer Auguste
 Condroyer Tropez, MC, AS
 Coste Jean Baptiste, MC
 Dapelo Jean Baptiste, MC
 Divisia Angelo, mort le 11 janvier 1855, à Térapia (Bosphore)

Domas Antoine, MC, MB
 Dourrand Tropez, MC
 Escoffier Jean Baptiste
 Fabre Barthélemy, MC
 Fabre Joseph, MC
 Faubert Paulin, MC
 Féraud Joseph, MC, MB
 Ferland Joseph, MM, MC, AS
 Ferron Joseph, MC
 Fournier Charles, MC
 Fougueret Joseph, MC
 Fournier Clément, MC
 Fox Dominique, MC
 Gardanne Ignace, MC
 Gardanne Xavier, MC
 Gardanne Jacques Tropez, MC, AS
 Gaytte Louis, présent à Sébastopol et
 Kinburn
 Gibelin Jean Paul, MC
 Girard Thimothé, MC
 Giraud Jean Baptiste, MC
 Guérin Augustin, MC
 Guidice Benoît, MC AS
 Guidice Jacques, MC
 Guidice Nicolas, MC, AS
 Henry Honoré, MC
 Imbert Augustin, mort à Messine du
 typhus
 Juglas Gaspard, MC AS
 Jumeau Jean, MC
 Lageon Jacques, MC
 Lageon Joseph, MC
 Lazet Joseph, MC
 Lazet Louis, MC
 Langomazino Joseph, mort après la guerre
 en allant à La Havane
 Magart Félix, MC, siège de Sébastopol,
 prise de Kinburn
 Maino Emmanuel, MC
 Martin François Charles, MC
 Martin Pierre Joseph, MC, AS
 Martin Antoine, MC, AS
 Martin Antoine Jean, mort le 19 août
 1854, Battchick, côte Bulgare
 Martin André, MC
 Marquet Félix, MC
 Mathoni César, MC
 Maurin Désiré, MC
 Meille François, MC
 Meille Jean François, mort le 2 novembre
 1854 à Sébastopol. Troupe de débarque-
 ment
 Meille Antoine, MC
 Merier Lazare, MC, a un autre nom:
 Imbert
 Mireur Aimé J., MC, AS
 Mireur Jean Baptiste Alban, MC
 Mireur Tropez, MC
 Novarro Athanase, MC
 Olivier Bruno, MC
 Olivier Léon, MC, MB
 Olivier Antoine, MC
 Oxilia Angelo, MC
 Parodi Jacques, MC
 Pelletier César, mort le 12 août 1854 à
 Battchick, côte Bulgare
 Pellissier Augustin, MC
 Peronnet Hypolite, MC
 Picard André, MC
 Pierre Louis, MC
 Pierrugues Louis, MC
 Poléro Barthélemy, MC
 Pontet Justin, MC
 Porre Jean-Joseph, mort le 17 novembre
 1855
 Priglia Joseph, MC
 Querollo Charles, MC
 Raggio François, MC, AS
 Ramieu Joseph, MC
 Raynaud Barthélémy, MC
 Rebufel Pierre, MC
 Revest Honoré, MC
 Ribe Eugène Joseph, mort le 16 août 1854,
 Baie de Varna
 Richaud Pierre, MC, MB
 Roux Jean, MC
 Roux Joseph, MC
 Rouvier Antoine, MC, MM, LH, AS
 Rugias François, MC
 Seigle Joseph, MC AS
 Senglar André, pas de médaille, mort en
 1856 à la Martinique
 Schiaffino Joseph, MC AS
 Silvère Adolphe, MC

Siri Louis Léonce, MC AS
Siri Augustin, MC
Strassera Pierre Joseph, MC, AS
Talon Joseph, MC
Tesseire Joseph, MC
Testania Polyeucte, mort en Crimée
Testori Louis, MC
Toullet Joseph, MC

Tourvielle Jean François, présent à Sébastopol, mort en mer à Porquerolles en 1855
Trestournel Antoine, MC
Valon Jean Baptiste, MC
Vicaire Jean Baptiste, MC

Bibliographie sommaire

BATTESTI Michèle, *La Marine de Napoléon III*, 2 tomes, Service historique de la Marine, 1997.

BAZANCOURT (Baron de), *L'expédition de Crimée, La marine française*, 2 tomes, Paris.

CORVISIER André, *Histoire militaire de la France*, tome II, PUF, 1992.

GOUTTMAN Alain, *La guerre de Crimée, la première guerre moderne*, SPM et Kronos, 1995.

HILL Richard, *Atlas des guerres, les guerres maritimes, La marine à vapeur, 1855, 1905*, éditions Autrement, 2003.

Freinet, pays des Maures ■ n°5 ■ 2004

Un tableau de la Vierge à l'Enfant à la Garde-Freinet
La chapelle Notre-Dame-de-Lorette à Saint-Tropez
Un curé « progressiste » à la veille de la Révolution
Les Tropéziens et la guerre de Crimée (1854-1856)
1944-2004 : ces Gardois dont on a peu parlé
Du paysage des Maures à leur paléoenvironnement

Les mares et les ruisseaux temporaires
La chapelle du château Minuty
Les viviers romains des Sardinaux et de la Gaillarde
Mines et métallurgie dans le massif des Maures
Le Rayol-Canadel, naissance d'une station balnéaire
Quelques termes dans les ouvrages de Léon Sénèque

